

**THIERRY de GANAY**

présente

**JEAN-PIERRE  
MARIELLE**

**PHILIPPE  
NOIRET**

**JEAN  
ROCHEFORT**

# les **Grands Ducs**

une comédie de  
**PATRICE LÉCONTE**

avec  
**CATHERINE JACOB**

et la participation de  
**MICHEL BLANC**

Scénario  
**SERGE FRYDMAN et PATRICE LÉCONTE**  
Dialogue  
**SERGE FRYDMAN**

Une coproduction  
LAMBART PRODUCTIONS - M6 FILMS  
CENTRE EUROPEEN CINEMATOGRAPHIQUE RHÔNE-ALPES  
ZOULOU FILMS en association avec COFIMAGE 7

Avec la participation  
de la REGION RHÔNE-ALPES  
et du CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE

Durée : 1h25  
Sortie : **21 février 1996**

**DISTRIBUTION :**  
**BAC FILMS**  
5, rue Pelouze  
75008 Paris  
Tél : 44 70 92 30  
Fax : 44 70 90 70

**VENTES À L'ÉTRANGER**  
**PRESIDENT FILMS**  
2, rue Lord Byron  
75008 Paris  
Tél : 45 62 82 22  
Fax : 45 63 40 56

**PRESSE :**  
**Dominique SEGALL**  
Olivier Guigues  
16, rue de Marignan  
75008 Paris  
Tél : 42 56 95 95

## Liste artistique

Georges Cox      Jean-Pierre MARIELLE  
Victor Vialat     Philippe NOIRET  
Eddie Carpentier   Jean ROCHEFORT

Carla Milo        Catherine JACOB  
Shapiron         Michel BLANC

La troupe de «Scoubidou»

                         Juliette      Clotilde COURAU  
                         Pat         Pierre-Arnaud JUIN  
                         Janvier (le régisseur)   Jacques MATHOU  
                         Clémence (l'habilleuse)   Marie PILLET  
                         Marceau (l'administrateur)   Jacques NOLOT  
                         Markus (l'acteur)       Jean-Marie GALEY  
Brami (le metteur en scène)   Olivier PAJOT

## Liste technique

Réalisateur        Patrice LECONTE  
Producteur        Thierry de GANAY  
Scénario          Serge FRYDMAN et Patrice LECONTE  
Dialogue          Serge FRYDMAN  
Assistante à la mise en scène   Laure PREVOST  
Chef monteuse    Joëlle HACHE  
Directeur de la photographie    Eduardo SERRA (AFC)  
Ingénieur du son   Paul LAINE  
Chef décorateur   Ivan MAUSSION  
Créatrice des costumes   Annie PERIER  
Directeur de production   Henri BRICHETTI  
Producteur délégué   Monique GUERRIER

Musique originale composée et orchestrée par  
ANGELIQUE et JEAN-CLAUDE NACHON

Une coproduction  
LAMBART PRODUCTIONS  
M6 FILMS  
CENTRE EUROPEEN CINEMATOGRAPHIQUE RHÔNE-ALPES  
ZOULOU FILMS

en association avec la Sofica COFIMAGE 7

Tourné à Paris, en Région Parisienne et en Région Rhône-Alpes  
Format Scope / Dolby Stéréo

Entretiens réalisés par

# SYNOPSIS

Chez les acteurs, vous avez deux familles : les biens payés et les autres, petites pointures mais grands espoirs, cachetonneurs irréductibles, utilitaires persévérants, ceux qui s'accrochent, ceux qui y croient.

Les acteurs anonymes, ça ressemble aux cancre dans les préaux d'école : ça chahute, ça manigance, c'est roublard, c'est prêt à tout pour qu'on les laisse jouer. Par exemple, prenez-en trois au hasard, dans le tas : Georges Cox, Victor Vialat et Eddie Carpentier ; vous n'avez jamais entendu parler d'eux, c'est normal, personne n'a jamais entendu parler d'eux. Le glorieux trio compte dans ses rangs un retardataire incompétent, un séducteur en ruine, un amnésique illuminé ; bref, le gratin. Mettez-les ensuite dans les pattes d'un organisateur de tournées frauduleux, assez mal intentionné ; ça arrive, on a vu des cas. Faites partir le tout sur les routes de France avec une pièce simili-explosive qui s'appelle «Scoubidou», et dans le rôle-titre une diva pas trop chère mais relativement cyclothymique. Avec des atouts pareils, vous êtes déjà en train de vous dire que les choses vont se passer au plus mal ; eh bien vous êtes loin du compte. Quand vous saurez que l'organisateur frauduleux est en pleine banqueroute, tout à fait ruiné, qu'il est en train de devenir un dangereux maniaque déterminé, pour de basses raisons d'argent, à saboter coûte que coûte cette tournée, là vous pourrez commencer à envisager le pire.

Seulement les acteurs sont comme les vieux volcans : on s'en méfie jamais assez ; en dedans ça bouillonne, ça a du ressort, ça n'a jamais dit son dernier mot, et un jour ou l'autre, ça finit par surprendre. Car, comme chacun sait, c'est dans l'adversité qu'on reconnaît les vrais amis et dans les catastrophes que les héros se réveillent.

Preuve que dans ce métier, comme dans la vie, il faut avoir la foi, et toujours espérer.

# **PATRICE LECONTE**

◆ **Comment vous est venue l'idée de faire cette tournée des Grands Ducs ?**

Ce film est une juxtaposition de plusieurs envies. Le goût de la comédie qui reste le genre idéal pour communiquer le sens positif de la vie, le désir de faire un film sur les acteurs et les tournées théâtrales, et enfin et surtout, l'envie de voir dans une même histoire trois immenses acteurs que j'aime et qui n'avaient jamais été réunis dans un film (si l'on excepte «Que la fête commence» de Bertrand Tavernier, mais ils n'avaient aucune scène tous les trois ensemble). L'idée des Grands Ducs a pris naissance, il y a déjà assez longtemps, suite à une proposition de Philippe Noiret. On s'est croisé un jour, et après m'avoir gentiment fait quelques compliments sur mes films, Noiret m'a dit, «Vous devriez faire une comédie qui nous réunisse tous les trois Jean-Pierre, Jean et moi».

Cette bonne idée a fait son chemin. J'avais énormément envie de faire un film sur le théâtre. Pour moi, qui suis, si on peut dire, un homme de cinéma, le monde du théâtre a toujours été très miroitant. Les coulisses, les répétitions, les acteurs en chair sur une scène, tout cet univers me fascine. J'aime aussi passionnément le charme, l'humour et le côté province des tournées théâtrales.

◆ **Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort réunis sur un même plateau, comment affronter ces trois monstres sacrés ?**

C'est comme conduire une Rolls. Non : trois Rolls !

D'abord, ce sont des gens qui ont des qualités humaines ahurissantes et une immense générosité. Et puis, ce sont de grands comédiens, et il est plus facile de travailler avec de bons comédiens qu'avec des mauvais, c'est une évidence, mais c'est toujours vrai. Au départ, j'étais un peu fébrile. Je me souvenais d'un entretien où

les Marx Brothers qu'il s'arrachait les cheveux parce qu'il en manquait toujours un au moment de tourner ! Philippe, Jean et Jean-Pierre étaient tellement contents d'être ensemble que jamais l'un d'eux n'a pris la tangente.

◆ **Toutes les situations sont lancées à un rythme effréné !**

Les Grands Ducs est un film que je voulais tourner, comme disait Billy Wilder, «à 140 à l'heure, même dans les virages» !

Pour coller à l'humeur du film, j'ai senti qu'il fallait tourner sur l'énergie et l'enthousiasme. D'une part pour que cette énergie apparaisse dans le film, mais aussi, pour prendre de vitesse les acteurs. Je voulais que le tournage soit un petit peu acrobatique. Au début, Philippe, Jean et Jean-Pierre ont été effectivement un peu saisis par ce rythme de tournage dans des conditions presque de reportage, bien évidemment très mis en scène, en scope etc., mais avec la caméra à l'épaule, une pellicule rapide et pas de lumières à installer. On faisait 33 à 35 plans par jour ! Rochefort, très à cheval sur son traditionnel thé de 5 heures, avec toasts et confiture, n'avait pas le temps de croquer sa biscotte qu'on venait l'interrompre pour tourner. Il me disait, «Mais enfin Patrice, moins vite, il faut laisser reposer ta caméra... a' fume !».

◆ **On doit parfois dire aux acteurs, «N'en fais pas trop coco», là, la consigne devait être de ne pas faire dans la retenue ou la sobriété...**

Noiret, Marielle, Rochefort pouvaient en effet se permettre, avec tout leur talent, d'aller très loin dans les bizarreries, les folies et les extravagances de jeu puisqu'ils jouaient des personnages qui ne s'économisent pas. Ils ont joué avec gourmandise et générosité. Il y avait une

eux trois, il y avait une espèce d'émulation. Ils avaient grande envie de s'épater les uns les autres, ils se préparaient mêmes des surprises, des niches, sous mon œil ravi qui en redemandait et ne voulait les limiter en rien. En plus, on avait la chance avec une caméra très mobile de pouvoir enregistrer tout ce bonheur rapidement. Le tournage a fonctionné sur une espèce d'élan énergétique, comme si on avait tous pris un immense tube de vitamine C. On a fait ce film sans se demander si l'eau était chaude, froide ou tiède, on y allait !

◆ **Les dialogues recèlent quelques perles qui n'auraient pas déplu à des Jeanson ou Audiard.**

Ce sont les maîtres du dialoguiste Serge Frydman, il connaît cette époque du cinéma français par cœur bien qu'il n'ait que 35 ans. Serge m'a été présenté par le producteur Thierry de Ganay. J'aime beaucoup sa tournure d'esprit, Serge a un vrai talent de dialoguiste, c'est vrai qu'il admire beaucoup Jeanson et Audiard. Il n'y a pas une virgule ou un mot qui n'a été ajouté ou retiré au texte qu'à écrit Frydman. Je trouve certaines insultes lancées par Cox, le personnage magistralement interprété par Marielle, particulièrement savoureuses et très originales, «Cire molle ! Boules Quiès ! Voisin !» Ou encore «gelée de con», dont je me ressers à l'occasion.

◆ **Qu'appréciez-vous particulièrement chez chacun d'entre eux ?**

Je ne m'en rendais pas compte quand je le voyais dans les films des autres, mais **Philippe Noiret** est celui des trois qui est le plus enfantin, pas comme un gros bébé joufflu, mais avec un côté docile et généreux, très gourmand des choses simples. On a été dans ce sens pour trouver Victor Vialat. Philippe a été très motivé quand on a gardé l'idée de ce personnage d'enfant bouclé, constamment émerveillé. Tout juste s'il n'a pas un sceau et une pelle !

Même si je commence à le connaître assez bien, **Jean Pierre Marielle** reste le plus imprévisible, dans toutes les situations de la vie ou du jeu, dans la gaieté comme dans l'effroi. Vous ne pouvez jamais savoir ce qu'il va faire dans la seconde qui suit, avec tout ce que ça produit d'enthousiasme et

**Jean Rochefort** a le physique le plus rassurant et pourtant, c'est là qu'il m'enchantait de film en film avec le même bonheur, il a le talent de marcher tout le temps au bord du précipice. Son univers à lui n'est pas dans l'excès, dans l'outrance, dans le côté dangereux et imprévisible que peut avoir Jean-Pierre, chez Jean, il n'y a pas de danger, mais il a le goût de se donner des frayeurs, des espèces de vertiges qui sont ses folies.

◆ **Face à ces grands Ducs, il fallait trouver une impératrice, et le choix s'est porté sur la grande Catherine Jacob.**

Face à ces trois là, il fallait une actrice qui soit à la hauteur, qui assure et qui ne se laisse pas déstabiliser par eux. Une comédienne qui puisse jouer le rôle de la boule de flipper avec dignité et répondant, et qui gagne des parties gratuites ! Catherine Jacob est une boule de flipper très biscornue qui n'en fait qu'à sa tête ! Et il n'y en a pas deux comme elle pour avoir cette autorité là. Elle a tellement d'appétit pour tout ! Elle se dépêche de jouer avec une grande frénésie. Nous qui voulions insuffler de l'énergie et du rythme à ce film, on lui disait, «du calme, du calme» ! Elle est épatante.

◆ **Michel Blanc est dans un registre très différent de Mr Hire...**

Evidemment, ça amusait beaucoup Michel de se retrouver avec le trio. Pour que le personnage en pointillé de Shapiron existe, il fallait une pointure, une présence et une personnalité, qui ait du corps et de l'énergie pour foncer d'entrée de jeu dans la scène et tenir le rythme. Michel a tout cela...

◆ **On vous sent particulièrement heureux de tourner une comédie.**

L'envie de la comédie ne m'a jamais quitté, je suis toujours aussi rieur. Sans doute à cause de mon amour immodéré pour les acteurs, je désirais faire une comédie sur les acteurs, sur le plaisir de jouer, sur les planches, sur les rideaux qui s'ouvrent, sur l'amitié, et à ce premier degré là. J'étais enchanté de mettre en scène l'humeur et l'humour sans qu'il y ait aucune arrière-pensée ni sociale, ni morale. Rien que le plaisir. Ces trois-là, qui ont une soixantaine d'années, sont plus jeunes que nous tous, eux comme leurs personnages. Il n'y a pas

*Entretien avec*

# JEAN-PIERRE MARIELLE PHILIPPE NOIRET JEAN ROCHEFORT



Photo : Valérie Blier - SYGMA

**EDDIE :** ... Si vous m'interrompez tout le temps, je me retire : vous trouverez quelqu'un pour réciter : moi je joue, Monsieur... hein !!

◆ Comment présenteriez-vous vos personnages ?

**J. Rochefort :** Le seul chagrin d'Eddie Carpentier, son seul désespoir, c'est que Zelznick a préféré Clark Gable pour Autant

remis. En dehors de ça il est très heureux. Il aime séduire parce qu'il pense qu'il est resté un symbole sexuel mais il a aussi besoin de séduire des dames pour savoir où coucher le soir. Il a une double activité...

**J.P. Marielle :** Le grand désespoir de Georges Cox est de ne pas avoir été Alain Cuny ! Cox est un acteur qui a soif de reconnaissance intellectuelle. Un acteur rive gauche...

**Ph. Noiret :** Excuse moi de te reprendre, mais maintenant on dit plutôt : un acteur de «périphérie».

**J.P. Marielle :** C'est ça, c'est un acteur rive gauche qui rêverait de jouer en périphérie, par exemple à Nanterre ! Cox est très intéressé, en fait, je dirai plutôt, ce qui l'intéresse ce n'est pas tellement d'amasser de l'argent, mais de prendre de l'argent là où il pense qu'il y en a, c'est à dire dans le monde du théâtre commercial qu'il vomit.

**Ph. Noiret :** Victor Vialat a pris quelques

distances avec ses activités artistiques. Il rêve de reprendre son métier d'acteur et un beau jour, il décide de tenter la chance. On dit souvent que les acteurs sont de grands enfants, je crois que Victor Vialat a gardé une âme d'enfant. Lui, son désespoir, serait peut-être de ne pas avoir été Harpo Marx, mais je crois que tout bonnement, Vialat est content d'être Vialat.

**J. Rochefort :** Et puis, beaucoup plus encore que les deux autres, Vialat est un passionné du théâtre et de ses coulisses. Il a un amour fou pour son métier d'acteur.

♦ **Vialat est un tragédien né, il connaît par cœur le grand répertoire. Ruy Blas, Titus... Il pourrait tout jouer !**

**Ph. Noiret :** Mais il a tout joué.



Photo : Micheline Pelletier - SYGMA

**VICTOR (évident) :** ... Mais... mais enfin : Victor Vialat, conservatoire, répertoire classique, pièces d'avant-garde, drame, comédie, personnages historiques !

**J. Rochefort :** Oui... enfin, pas forcément ces rôles là...

**Ph. Noiret :** Non. Mais, il a joué dans ces pièces là. Il a dû jouer un des ministres intègres de Ruy Blas.

**J.P. Marielle :** Tu veux dire que quand Ruy Blas a cette réplique, «Vous qui me regardez de cet oeil inquiet», Vialat jouait le rôle de l'oeil inquiet !

**J. Rochefort :** En résumé, de ces trois acteurs, on peut dire qu'ils n'ont aucun talent.

**J.P. Marielle :** Pas l'ombre d'un talent.

**Ph. Noiret :** Oui, mais quelle tranquillité ! Le plus difficile, c'est d'en avoir un petit, comme nous. C'est si lourd à porter. Ah, ne pas du tout avoir de talent, c'est épatant. Quelle décontraction!

♦ **Vous semblez accorder une immense affection à ce trio de cabotins.**

**J. Rochefort :** Nous avons notre part de ces personnages en nous. Nous gauchissons un peu le propos, mais ils sont proches de nous.

**Ph. Noiret :** Il n'y a aucune notion de moquerie dans le film. Les personnages sont pris au premier degré, avec cruauté, mais aussi avec une immense tendresse.

**J.P. Marielle :** On a connu l'ambiance de ces tournées en province quand nous étions jeunes comédiens. J'ai tourné avec des acteurs qui travaillaient beaucoup avec les Galas Karsenty. Ils reprenaient en province les rôles des créateurs de la pièce à Paris.

**Ph. Noiret :** Oui, il y avait des acteurs qui ne faisaient quasiment que cela.

**J.P. Marielle :** Certains tournaient depuis 20 ans en province avec des comédies ménagères. Ils étaient toujours de mauvaise humeur ! Je me suis inspiré de leur côté bougon. Ils râlaient tout le temps, l'hôtel n'était jamais bon, le lit trop dur, la nourriture dégueulasse, ils calmaient leur ulcère avec de l'Alka Selzer ! Mon personnage, je l'ai connu et fréquenté à cette époque, il avait une casquette en cuir, des vestons sans épauettes, un petit lacet

chaussures pour marcher dans les villes, un peu souples, semelles crêpe. Les conditions étaient rudes...

**Ph. Noiret :** Oui, j'ai connu un acteur qui se démaquillait à la végétaline !

♦ **Vous avez particulièrement soigné le costume de ces trois là. L'habit fait l'acteur ?**

**J. Rochefort :** On est formidablement heureux quand on trouve enfin la silhouette de notre bonhomme, on éprouve une sécurité incomparable dans le jeu. Il suffit souvent d'un veston et d'une paire de godasses pour nous plonger dans les abîmes de notre personnage. Moi, je tenais à ce que mon veston soit un peu trop petit. Eddie Carpentier a pu se l'offrir il y a une dizaine d'années quand ses cachets le lui permettaient, hélas il a pris du poids avec le temps... J'ai vu souvent des acteurs très élégants, serrés dans des costumes usés jusqu'à la corde, avec quand même un petit œillet à la boutonnière, c'est très émouvant.

**J.P. Marielle :** Le choix du costume est très important. Nous avons longuement parlé de nos tenues avec Annie Périer, la costumière, qui a fait un travail remarquable. Mon tailleur rose quand je joue la belle-soeur est très réussi !

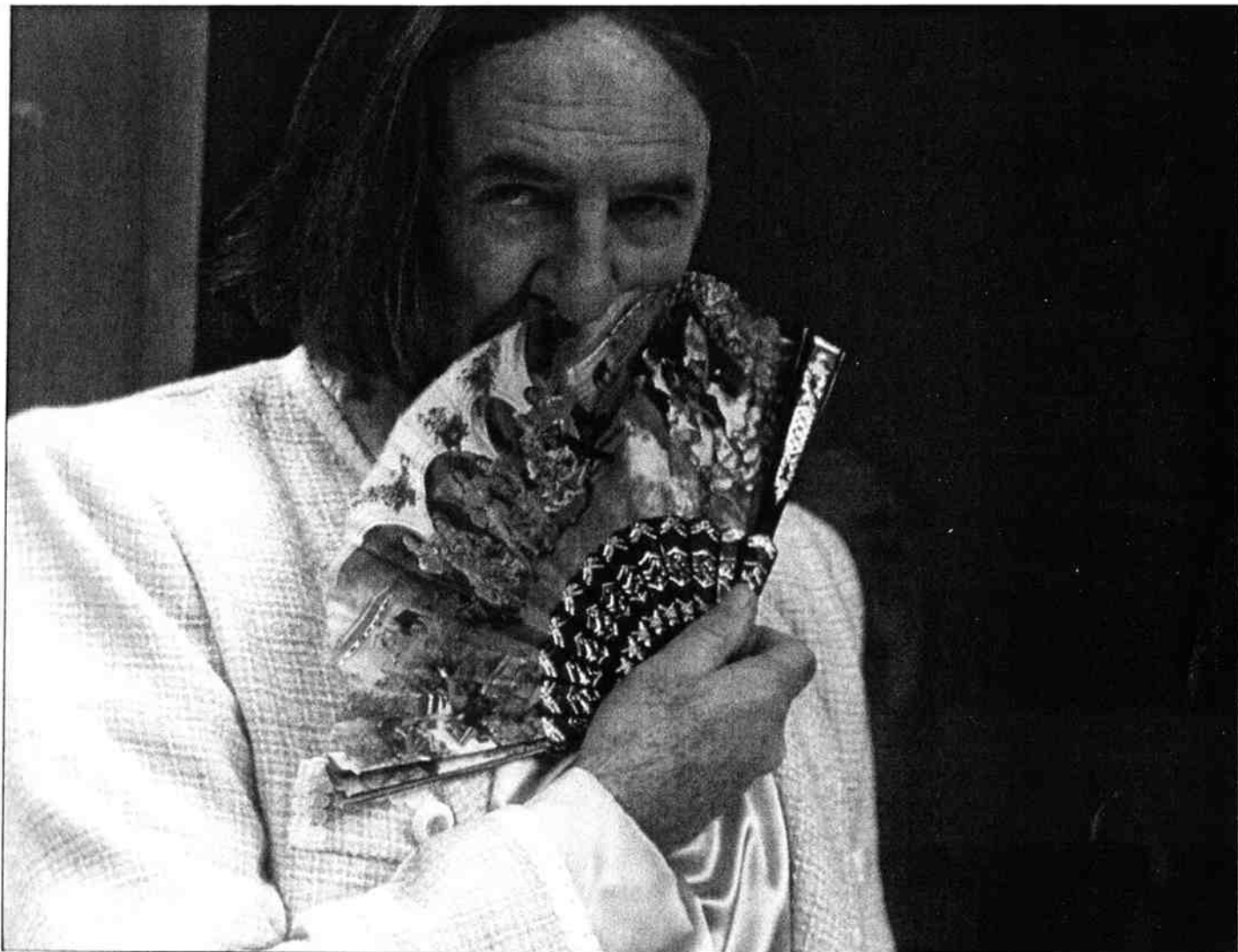
**Ph. Noiret :** Mon petit pull avec les mouettes c'est aussi une trouvaille d'Annie Périer. On s'est inspiré d'une photo de David Hockney. Moi j'ai eu l'idée des cheveux frisés pour donner au personnage un côté grand vieux bébé.

♦ **Qu'est-ce qui vous a paru particulièrement «truculent» dans ce projet ?**

**J.P. Marielle :** La qualité du scénario. Les personnages se sont immédiatement imposés à nous parce qu'ils parlent totalement juste, ils sont totalement authentiques.

**J. Rochefort :** J'aime la sécurité que nous offre le talent de Patrice Leconte. Et son rythme donne une énergie et une espèce de modernité à un sujet. Ça demande beaucoup d'énergie, on a fini le tournage complètement...





**COX :** **Un acteur doit savoir tout jouer.**  
**... Je suis prête, vous pouvez disposer.**  
**... de moi.**

**J.P. Marielle :** On ne voulait pas faire ce film seulement pour tourner ensemble, si Leconte et Frydman n'étaient pas arrivés à cette perfection de scénario, on ne se serait pas lancé dans l'aventure.

◆ **Comme vos personnages, vous avez une immense complicité à jouer ensemble, j'allais dire «à faire les pitres», comme trois garnements.**

**J. Rochefort :** J'ai éprouvé un réel bonheur pendant ces huit semaines de tournage dans la complicité et le cousinage. Ce qui nous est arrivé là doit se passer assez rarement dans une carrière. Trente ans ensemble pour huit semaines de bonheur, je suis prêt à recommencer !

**Ph. Noiret :** En plus de l'amitié qui nous rapproche, j'apprécie énormément cette liberté totale qui existe entre nous, parce que, est-il besoin de le souligner, on n'a jamais eu le sens de la compétition ensemble.

**J. Rochefort :** Mais l'envie d'être épaté par

**Ph. Noiret :** C'est rare qu'un metteur en scène cadre lui-même et Patrice nous provoque avec sa caméra. C'est très drôle de le voir surgir de derrière sa machine, «Oui, oui, encore une, par gourmandise !»

**J.P. Marielle :** Le grand talent d'un metteur en scène est de provoquer et de déclencher ce plaisir du jeu. La direction d'acteur, c'est de leur montrer le chemin des studios. C'est ce que fait Patrice.

**J. Rochefort :** Là, on peut faire du trapèze volant !

◆ **Vous avez mené tous les trois une toute autre carrière que celle de vos personnages. Philippe, vous avez connu, très vite les planches du TNP avec Vilar.**

**Ph. Noiret :** Oui, mais on a un peu donné dans ce genre là. J'ai pratiqué deux ou trois pièces qui étaient de vraies pièces de boulevard. J'ai fait une espèce de revue qui s'appelait C O N où on levait la jambe avec

**J. Rochefort** : Oui, parce que Carpentier, Cox et Vialat y vont ! C'est une école de comédiens où les spectateurs en avaient pour leurs sous.

**Ph. Noiret** : Vialat dit d'ailleurs sur un ton un peu méprisant au jeune acteur de la troupe, «Mais vous êtes très bien, vous jouez moderne, dans la retenue, neutre...».

**J.P. Marielle** : D'ailleurs dans les théâtres de boulevard on continue à parler deux tons au-dessus, et le décor est toujours jaune, parce que c'est plus gai !

**J. Rochefort** : Oui, le film a cette «trucu- lence» de jeu que le théâtre a su conserver mais que souvent le cinéma a perdu.

**J.P. Marielle** : Je suis reconnaissant à Patrice et à Serge Frydman de nous avoir écrit un authentique burlesque, c'est rare au cinéma. Je trouve ça excessivement jouissif !

**J. Rochefort** : Oui, nous ne sommes pas des acteurs empêtrés dans des introspections métaphysiques ! Se croire plus intelligent que son personnage est un gros défaut.

**Ph. Noiret** : Très français

**J. Rochefort** : Se croire plus intéressant que son personnage et le regarder jouer, oh, que c'est mauvais ça ! C'est comme si Jean-Pierre disait, regardez comment je joue Cox, mais moi Marielle, je ne suis pas comme ça.

**J.P. Marielle** : On explique qu'on joue un imbécile, alors que le talent d'un acteur, c'est d'être un imbécile quand il joue un imbécile.

♦ **Il y a une scène particulièrement émouvante, où vous reconfortez la jeune comédienne prête à quitter la tournée.**

**Ph. Noiret** : La scène doit beaucoup à sa jeune interprète. On a parfois de belles surprises. Il nous arrive de rencontrer des acteurs avec qui on ressent immédiatement une sorte de familiarité, comme avec la petite Clotilde Courau, qui a quand même 40 ans de moins que nous ! Elle est de la famille, elle s'est sentie comme telle.

lui disait, «Tu ne t'ennuies pas avec nous, tu n'as pas hâte de faire un film avec des jeunes ?», elle répondait, «Non, non, je m'amuserais certainement beaucoup moins qu'avec vous trois !»

**J.P. Marielle** : Avec la petite Courau il y a une réponse immédiate. On sent quand on joue dans le même rythme. On n'a pas besoin de se connaître depuis des lustres, la seule connivence est de jouer la même partition. L'accord était parfait.

**J. Rochefort** : Oui, parce que quand la balle va tout le temps dans le filet, ça fatigue.

**J.P. Marielle** : Avec Catherine Jacob c'est pareil. On parle de trio d'acteurs, il serait plus juste de dire un quatuor. Avec Catherine, on est en prise directe.

**Ph. Noiret** : Admirable, épatante ! Elle est hors concours !

**J. Rochefort** : Elle joue la situation à fond, avec une telle énergie, une telle violence !

**J.P. Marielle** : Elle ne triche jamais, elle ne cherche jamais à se faire remarquer par des effets qu'on aurait pu aimer dans d'autres films.

Catherine Jacob est une actrice qui va certainement aborder des rôles formidables dont elle n'a pas encore idée.

♦ **Quel souvenir garderez-vous de cette tournée des Grands Ducs ?**

**Ph. Noiret** : Il n'y en a pas qu'un, c'est un blot ! Merci à Patrice Leconte. C'est assez rare d'avoir un metteur en scène qui a une autorité innée, immédiate et évidente sur un plateau, et qui en même temps reste ouvert aux propositions d'un acteur ou d'un technicien.

**J.P. Marielle** : Il sait profiter de l'imagination des acteurs. La plupart du temps, on vient nous expliquer comment il faut jouer le rôle... Ça nous a bloqué pendant des années ces méthodes-là !

**J. Rochefort** : Ces moments de plaisir où dans un film tout le monde -metteur en scène, acteurs, techniciens- jouent le même film, sont rarissimes. En 40 ans de carrière, je n'en ai pas éprouvé souvent

♦ **A vos débuts Jean Pierre, vous jouiez Anouilh et Ionesco...**

**J.P. Marielle** : On n'a jamais été des acteurs de boulevard typiques, mais nous avons tous les trois fréquenté, indirectement ou directement, le milieu du théâtre montré dans le film. Une fois j'ai remplacé au pied levé un comédien à la Porte Saint Martin. J'ai dû apprendre le texte dans la journée. Le soir, je suis rentré en scène sans connaître mes places et sans aucune répétition. Un assistant habillé pour l'occasion en costume d'époque me tenait par le bras et me dirigeait dans tous mes déplacements pendant que je disais le texte !

♦ **Vous Jean, vous interprétiez les auteurs anglais, Pinter, Nichols... C'est autre chose que «Scoubidou» !**

**J. Rochefort** : Pour un spectacle à la Fontaine des Quatre Saisons il m'est arrivé d'entrer en scène avec 7 costumes enfilés les uns sur les autres. Je jouais sept personnages différents, moi qui à l'époque pesais à peine 60 kg, je paraissais complètement obèse ! C'était le style Olivier Hussenot, on rentrait en commissaire, on

sortait en jeune premier ! Rendez-vous compte, sept épaisseurs de costumes, fallait pas avoir envie d'aller aux lieux !

**J.P. Marielle** : Il y a aussi ce fameux soir à la Porte St Martin, on jouait Cinna, le rideau allait se lever, et brusquement on entend le metteur en scène lancer de sa voix de stentor - «Merde, je n'ai pas prévu de Polyclète... Bournel, va t'habiller» Bournel, le régisseur tout tremblant, «Mais maître, je ne connais pas le rôle» - «Va t'habiller». Il avait tout simplement oublié de distribuer le rôle, qui, c'est vrai n'avait qu'une réplique : «Tous vos ordres...».

**Ph. Noiret** : Attends, tu ne vas tout de même pas m'apprendre «la» réplique de Polyclète, je l'ai jouée avec Vilar, «Tous vos ordres seigneur seront exécutés». Enfin, j'ai failli la jouer... J'avais longuement répété, j'étais sûr de mon effet. Le soir de la générale de Cinna au TNP, Vilar a enchaîné son texte et m'a coupé ma réplique, mon unique réplique ! Je suis resté bouche bée, coupé dans mon élan.

♦ **Les Grands Ducs est une comédie où vous pouvez exprimer toute la générosité de votre jeu.**

**SHAPIRON**

(bouillonnant de haine)

**Jamais : jamais !!**

**Je vous crèverai tous !...**

**Tous les acteurs !...**

**Je vous hais !**

**je vous vomis,...**

**Parias !! Voleurs !!**

**Pompes à fric !!**



# CATHERINE JACOB

## Un scénario au fil à fil !

Patrice Leconte m'a laissé un message un peu mystérieux sur mon répondeur, au début de sa phrase je stressais à mort, et à la fin, j'étais langue pendante comme le loup de Tex Avery ! J'ai compris rapidement qu'il me proposait une aventure enthousiasmante.

La lecture du scénario a été un grand choc. J'étais impressionnée par la finesse de l'écriture de Patrice et de Serge Frydman, les situations sont truffées de petits détails qui donnent du goût et convoquent l'imaginaire. On ressent toute une culture et un vrai sens de la comédie. Il y a aussi un second degré génial, tout en référence, pas seulement au cinéma ou au théâtre, ça va d'Elvire Popesco à la bande dessinée, il y a de la Castafiore dans Carla Milo ! Le scénario des Grands Ducs, c'est du fil à fil, du cousu main ! J'ai aussitôt compris que ce film était pour moi un énorme enjeu.

## Carla Milo, «l'impératrice du boulevard».

Carla Milo a une grande admiration pour elle-même, elle n'a aucune conscience du monde extérieur. Ça vient peut-être de son éducation, elle a sans doute eu une bonne grosse maman populaire qui l'appelait «ma petite poupée».

Dans l'univers du théâtre de boulevard, Carla n'est pas vraiment du niveau d'une Jacqueline Maillan, mais elle ne doute de rien et ne se remet pas une seconde en cause. Elle est persuadée d'être l'impératrice du boulevard !

Au-delà de la sous-culture, il y a un vrai drame de la curiosité chez Carla. Elle est tellement occupée par sa propre personne qu'elle n'a pas le temps d'aller voir les autres acteurs jouer. Elle n'a pas

qu'un seul théâtre, c'est celui qui ramasse. Sur scène, elle joue tout à la face, elle marche en crabe !

Pour vivre l'aventure des tournées de province, Carla Milo a forcément une discipline de fer, c'est ce qui la rend extrêmement sympathique. Carla n'a certainement jamais du travailler avec un Jovet comme professeur. Je l'imagine à ses débuts comme le personnage de la jeune comédienne dans un film avec Jules Berry. Elle a un malaise sur scène et quand elle s'écroule, Jules Berry qui joue le directeur du théâtre, crie «Rideau !», avec un regard sur elle tellement méprisant ! Carla Milo a dû subir des affronts semblables à ses débuts, elle a dû se faire mettre à l'amende plus d'une fois, alors elle a une discipline draconienne.

Carla Milo, c'est un petit soldat avec un côté prussien. Quand il faut y aller, elle y va. Elle se bat comme un âne pour y arriver, et elle ne lâchera pas une miette. D'ailleurs elle n'a pas le choix. Elle n'a que l'énergie du désespoir. Mais c'est une patronne, un chef de meute. Carla Milo c'est une santé !

## Coquillages géants et satin blanc.

Ah, les toilettes de la Carla ! La costumière Annie Périer a fait un travail d'orfèvre.

A la scène, comme elle est en villégiature, Carla porte une tenue adaptée, des hauts talons en tissu avec corsaire et sombrero turquoise piqué de noeuds argentés, une sortie de bain très 1940, mais en toile cirée, décorée de coquillages géants bleus sur fond jaune ! C'est sûr, il fait bon là-dedans !

A la ville, quand une femme comme Carla voyage, petite fille de Frehel mâtinée